

se

Chanteuse pas bidon



Is Roméo, 8 ans. Pause-café chez Wolfisberg, à Carouge, à deux pas de chez elle. PASCAL FRAUTSCHI

ie

e La Manufac-
e commence une
i la verra animer
'agellan.
ils Roméo et
e compagnie, La
ri, le comédien

ier album, *Petit
nter soi-même*

t des breloques,

j'ai connu lorsque j'étais animatrice à la télévision. Et après? Avec le théâtre, j'ai appris à me débrouiller sans un rond. J'ai grandi comme cela du reste. Quand j'étais enfant, on allait une fois par an à la Renfile et c'était Noël! Voilà d'où vient Miss Toc. Voilà mes breloques. On fait des chansons un collier de perles. On prend une robe de strass pour aller jouer dans le caniveau! Pas besoin d'objets de valeur pour que ça miroite...»

«Jusqu'à 13 ans, j'étais apatride»

Dans son panier de chanteuse, on avait trouvé du western joliment cave à jazz. Avec, en prime, une pochette façon champ de coton pour appuyer l'esprit New Orleans. C'est une peinture balinaise, corrige l'intéressée. Encore un pont qu'elle pose en direction de sa mère.

Bali, l'Indonésie. Ses origines dessinent une drôle de mosaïque. Ajouter les Pays-Bas, pour sa mère toujours. Côté père, la Belgique et l'Australie. De quoi s'y perdre? «Je suis née en Chine. Jusqu'à 13 ans, j'étais apatride. Je ne peux pas dire d'où je viens. Alors j'ai choisi. De ma mère, j'ai la cuisine. De mes deux parents, le judaïsme. Ils ont ça en commun. Ça me parlait, même si je n'ai pas vécu dans cette tradition. Alors j'ai lu sur le sujet, beaucoup. Et aujourd'hui, il y a une partie de moi qui résonne. Comme cet instrument au cœur du klezmer, la clarinette.» Celle-là même que l'on retrouve un peu partout sur le disque, swinguant de concert avec la voix de Sarah Marcuse.

Sarah Marcuse, «Des tocs et des breloques», CD VDE-Gallo

Encre Bleue

L'invitation au jardin

Ça vous démange, le printemps? Envie de grattouiller la terre, de planter des choux, de bichonner le rosier pour préparer la venue des beaux jours? Ah, mince! Vous n'avez pas de jardin...

Qu'importe: allez visiter celui du voisin!

C'est ce que propose ces jours-ci le Centre social protestant. Vous ne voyez pas le rapport? Eh bien, au lieu d'envoyer l'habituel bulletin de versement pour soutenir la bonne cause, le CSP remet le couvert avec son opération «jardins ouverts». Cela permet de joindre l'utile à l'agréable, et le public averti en raffole.

Le principe? Plusieurs propriétaires de petits coins de paradis vous accueillent au milieu des fleurs et des arbres, le temps d'une visite payante. Ben oui, on vous l'a dit, ce n'est pas seulement pour vos beaux yeux!

Mais ils vont se régaler, c'est sûr, dans ces vingt jardins à partager qui fleurissent à Saint-Jean, Genthod, Carouge ou Soral. Les curieux pourront même se glisser dans un coin de verdure sis rue des Granges. Ciel!

Compter 25 francs pour une seule visite, 40 francs pour plusieurs, avec la formule de soutien à 100 francs. Les bénéficiaires ainsi réalisés seront destinés aux activités sociales du CSP.

Cela dit, il faut songer à réserver car il n'y aura pas forcément de la place pour tous les samedis 28 mai et 4 juin. Programme complet et inscriptions sur www.jardinsouverts.ch.

Tout ceci me donne des idées. Pour alimenter la prochaine Thune du cœur, je pourrais peut-être vous faire visiter les locaux de *Tribune*. Ça vous dit? Bon, c'est peu bucolique, mais on pourrait faire un petit effort...

Julie



Retrouvez les chroniques de Julie sur notre page web, <http://julie.blog.tdg.ch>